

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

La mère

La mère, personnage principal du roman, est dans la première partie du livre une femme dont l'univers se limite à son mari, ses deux enfants et sa maison. Elle est **la gardienne des traditions** qui n'a pas forcément choisi de jouer ce rôle puisqu'elle a été mariée à treize ans avec un homme plus âgé. **Elle est présentée dans des scènes de la vie quotidienne où son ignorance, confrontée à des objets occidentaux** (radio, téléphone, fer à repasser, cuisinière, etc.), **offre une grande dimension comique**. Néanmoins, **elle n'apparaît jamais ridicule** : le regard tendre de ses enfants donne à voir une femme simple et pure, capable de se réapproprier tout ce qu'elle touche.

En la poussant à sortir, ses deux fils la font naître une seconde fois, à trente-cinq ans, inversant alors les rapports de filiation. Elle va, grâce à eux, découvrir un nouveau monde, celui de la liberté. Quelque peu réticente au début, car elle expérimente l'angoisse d'être sortie de sa « prison », **elle s'émancipe peu à peu du carcan des traditions**. Elle commence par apprendre à lire et finit par **devenir un membre actif du mouvement de libération des femmes et plus généralement, de son peuple et des pays du Tiers Monde**. Les cheveux coupés, le permis de conduire et les diplômes en poche, **elle décide à la fin de rejoindre son jeune fils en France pour élargir encore ses connaissances**.

Le livre raconte donc **son éclosion culturelle**. Cette conquête de la liberté s'accompagne certes de changements radicaux, mais n'abîme pas sa sincérité, son humour et son amour pour sa famille.

Le fils cadet

Le fils cadet est le narrateur de la partie « Être ». **Doué à l'école, il est celui qui part poursuivre des études de médecine en France et qui, auparavant, forme culturellement le premier sa mère : il lui apprend à lire, lui enseigne l'Histoire et la géographie, etc.** Il adore son grand frère qui le surnomme « le petit loustic », admire sa force, sa bonne nature et l'amour merveilleux qu'il porte, lui aussi, à leur mère. Il a, sur son père, un regard moins enthousiaste, notamment lorsqu'il décrit le rapport que ce dernier entretient avec sa mère. Il lui reproche son manque de tendresse et le tient quelque peu responsable de l'enfermement de sa mère.

Nagib

Nagib est le narrateur de la partie « Avoir ». Fils aîné, il est celui qui reste aux côtés de sa mère. **Grand, fort, débrouillard, il décide d'arrêter les cours afin de se consacrer à sa « contre-école »,** une école de la rue où il est possible de gagner facilement de l'argent, et surtout **dans le but de mieux suivre l'évolution culturelle de sa mère**. Très fier de cette dernière, **il est son protecteur** et répond présent à chaque fois qu'elle a besoin de lui, même lorsqu'il s'agit de mettre en place des actions loufoques (cf. le passage avec le Général de Gaulle, p. 113). Il joue également un rôle important dans la prise de conscience du père en étant son confident.

Le père

Le père est très peu présent dans la première partie du livre. **Les premiers pas de sa femme vers la liberté se font dans son dos**, lorsqu'il part au travail. Commerçant, il assure à sa famille un confort agréable. Il croit d'ailleurs que le bonheur de la mère réside dans la possession de nouvelles technologies :

il ne semble pas voir qu'elle n'y comprend rien. **Conditionné par les traditions, il n'accepte pas, au départ, l'émancipation de sa femme, mais peu à peu, devient pour elle un appui certain.** À la fin, il la conduit au port et admet que toute sa famille quitte le Maroc pour la France.

Il symbolise la seconde libération, car **il se libère lui aussi du carcan des traditions en portant un regard neuf sur sa femme et de manière générale sur le rôle de la femme dans la société** («Quand elle entre maintenant dans cette maison, je me lève aussitôt et ce n'est pas seulement une femme nouvelle que je vois devant moi mais, à travers elle, un homme nouveau, une société nouvelle, un monde jeune et neuf», p. 174).